

28 OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2013

ACTUALITÉ CULTURE VOYAGE LOISIRS

MAYOTTE

magazine

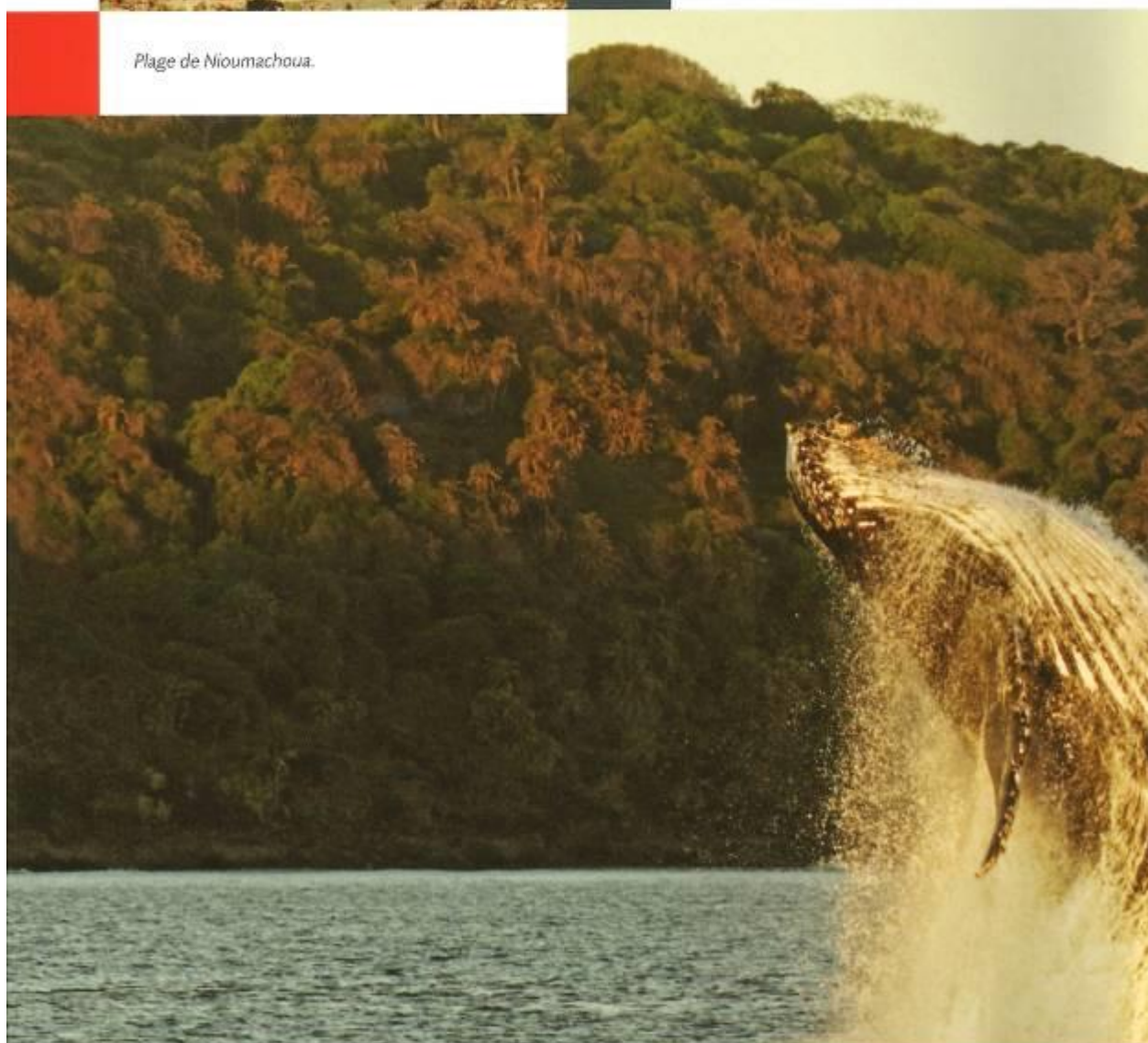
Europe

Mayotte RUP au 1^{er} janvier 2014



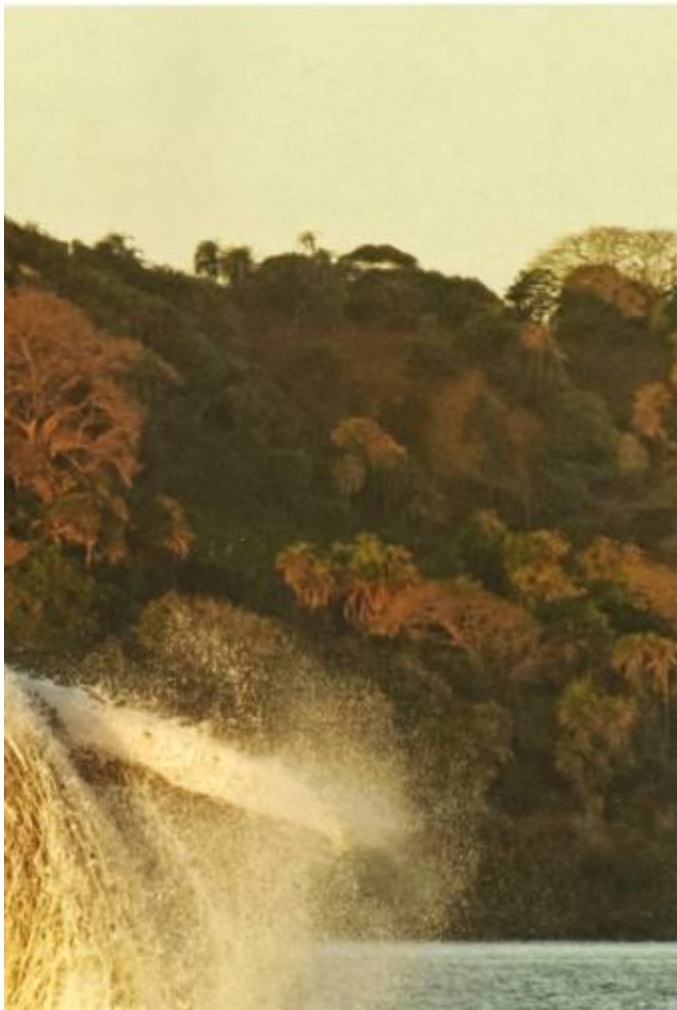


Plage de Nioumachoua.



095 / Mohéli, la dernière chance des Comores ?

Rédaction et photographies : Marc Allaria
www.photo-sousmarine.com



Certains la nomment « l'île oubliée des Comores », d'autres, nostalgiques d'une époque plus paisible, la comparent à Mayotte quarante ans plus jeune, mais tous oublient qu'invariablement les temps changent. Mveli, tout comme N'Gazidja (Grande Comore), N'Dzuani (Anjouan) et bien sûr Maore, suit son chemin à son rythme, ou quelquefois à celui que de plus grandes lui imposent. Les exemples donnés par ses trois sœurs, tant au niveau social qu'environnemental, ne sont pas toujours des plus élogieux. Alors, en arrivant sur ce petit caillou comorien de quelques kilomètres de long où tout semble encore à construire, on se prend à rêver qu'ici, mieux que sur les îles voisines, les hommes arriveront à utiliser les richesses de leur île sans les détruire, à l'exploiter sans l'épuiser, et à vivre suffisamment heureux sans réclamer l'abondance. Mohéli, la dernière chance des Comores ?



Le système D à la place des normes ISO...

Autre époque, où tout s'improvise...

Aborder un pays par la mer est un indicateur très significatif des ressources des lieux. Ici, les cargos sont le plus souvent de vieux bateaux de pêche réhabilités où passagers, marchandises, animaux et parfois même une ou deux voitures se trouvent une place sur un pont qui ferait frémir d'angoisse nos réglementations européennes. Tout est ficelé, entassé, serré, démonté en vue d'être remonté, sur un bateau semblant vouloir chavirer à chaque balancement ! À première vue, la désorganisation semble unanime, mais à bien y regarder, on s'aperçoit que chacun connaît son rôle, chacun fait son travail, trouve des solutions, improvise, et avec un peu de temps, de patience et d'efforts, le succès de l'entreprise aboutira avant la prière du soir.



Les épaves du port de Fomboni.



Vue du village de Nyambo ya wa Maore.

La petite île de Mohéli semble hors du temps... Un voyage authentique où vous serez accueilli en hôte, et très vite en ami.

Au-dessus du quai de Fomboni, quelques petits avions arrivent de Moroni pour débarquer eux aussi passagers, marchandises et quelques timides touristes heureux d'arriver enfin à leur destination finale après plusieurs heures d'attente et de voyage. Ces touristes ne viennent pourtant pas de bien loin. Leur point de départ est en général Mayotte, quelquefois La Réunion, plus rarement la métropole. Mais pour arriver à Mohéli par les airs, un passage obligé par Moroni force les passagers à attendre et à voir leur vol retardé le plus souvent pour des raisons de logistique des compagnies aériennes. Certains passagers qui arrivent à l'heure d'enregistrement à Dzaoudzi tôt le matin parviennent à leur hôtel mohélien en début de soirée. Pour rappel, la distance entre les deux destinations est de 150 km... On a déjà vu

des liaisons aériennes plus rapides diront certains, mais qu'importe, si la lenteur peut préserver un site, alors utilisons-la pour découvrir la moins connue des Comores.

Rue principale de Nioumachoua.

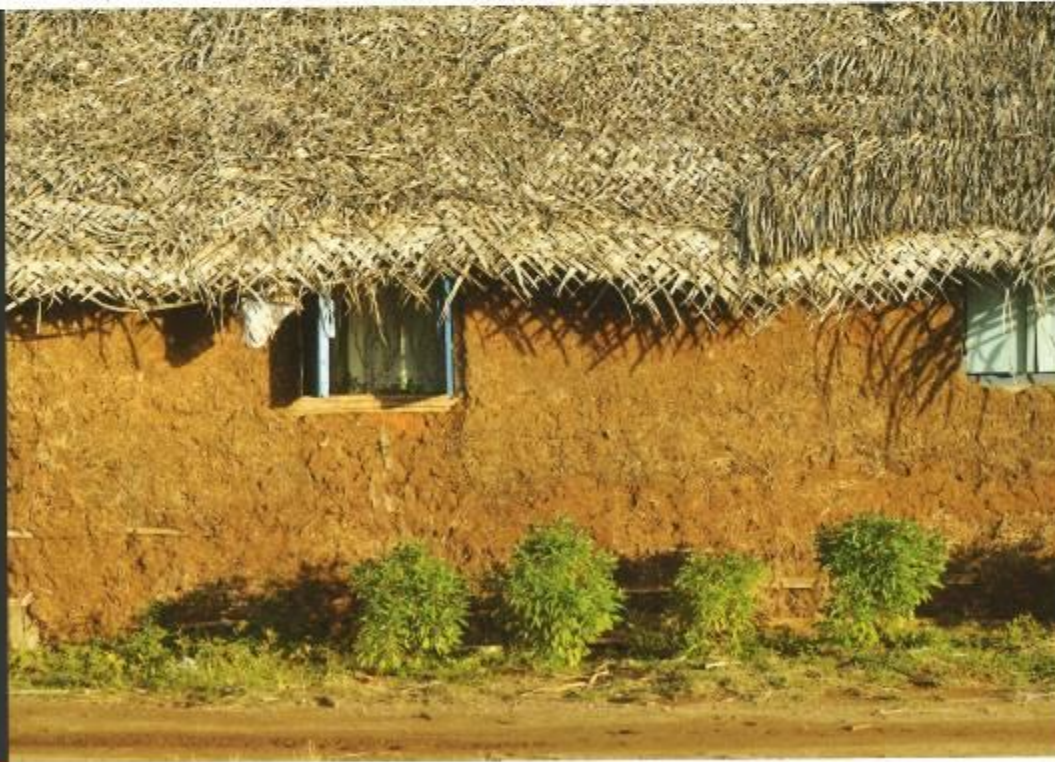


À terre, la reine de la route est sans aucun doute la moto. Adaptées au budget de chacun ainsi qu'à l'état général des routes de l'île, les 150 cm³ made in Asia monopolisent le bitume.

Le bitume est d'ailleurs la première bonne surprise au sortant du port de Fomboni. Neuf ! Étonnant de croiser les engins de la Colas recouvrant les routes d'une robe lisse et noire. Une initiative financée par les pays arabes et bien accueillie par la population qui espère que cet effort ne se limitera pas aux alentours de la capitale mais s'étendra à toute l'île dont le réseau routier était devenu abominable depuis plusieurs années. Vers l'ouest, c'est toujours la vieille route qui porte le visiteur jusqu'aux premières communes du littoral. Après Mbatse, le petit village de Nyambo ya wa Maore (soit « la Grande-Terre des Mahorais », village habité par une majorité de familles d'origines maho-



raises) présente un matériau de construction qui, à Mayotte, commence à appartenir au passé, mais qui ici, reste toujours fonctionnel : le torchis. Bangas et maisons familiales se succèdent ainsi mais laissent toutefois de plus en plus de place aux installations en parpaings. Les Mahorais ne sont d'ailleurs pas en reste dans l'effort de construction en étant de plus en plus nombreux à acheter leur terrain à Mohéli et à y faire construire.



Habitat traditionnel en torchis.



Scène de vie quotidienne.
Cascade des hauts du village de Nyambo ya wa
Maore.



C'est depuis ce village que commence l'ascension vers les impressionnantes chutes d'eau visibles depuis la mer. Un bon parcours pour un premier avis général sur l'état de la forêt mohélienne.

Si le décor est d'un vert tropical, il n'en demeure pas moins que la majeure partie de cette forêt reste de l'agroforêt. Mohéli, tout comme ses trois sœurs, n'échappe pas à la règle du défrichement abusif et de la disparition de la forêt primaire. Désormais, seules les crêtes des hauts sommets présentent quelques traces de forêt naturelle, mais pour combien de temps encore ? La balade dans le lit de la rivière est quant à elle un beau moment d'évasion. La végétation est luxuriante, entrecoupée des multiples vasques interrompant le cours d'eau. Le sentier, défriché à chaque passage des touristes, à savoir très peu souvent, guide les marcheurs vers une grande et belle piscine au pied des chutes tant convoitées. Repos.

Un peu plus à l'ouest, ce sont encore les chantiers de la Colas qui tracent la future route vers le sud. De grandes artères tranchées dans la forêt sont pour l'heure le théâtre d'un passage incessant de poids lourds, d'engins de construction mais aussi de destruction... À Ouhallah 1 résident sur les hauteurs les chauves-souris de Levingstone. Une espèce de roussette quelque peu plus grande et plus sombre que notre espèce mahoraise et qui est marquée du statut d'« endémique », terme si cher à nos annonceurs écotouristiques ! Si l'observation de ces oiseaux n'est pas une fin en soi, la balade menant au site est l'occasion d'une sortie sympathique et toujours prise en charge par les guides de l'association du village. Ouhallah 2 conviendra davantage aux amoureux des plages de rêve et de mangroves isolées et encore propres. Beaux couchers de soleil garantis !



Vers l'est la route s'éloigne de la côte pour la retrouver à l'extrémité de l'île. Nous sommes dans le village d'Isthmia, connu pour le travail de son association sur les tortues marines.

Ici, la lutte contre le braconnage a été renforcée et a permis de préserver les deux espèces de tortues présentes sur l'île : la tortue verte et la tortue imbriquée. Les plages sont contrôlées par les gardes de l'association ainsi que ceux du Parc marin. Certaines sont désormais interdites d'accès afin de ne pas perturber les habitudes de nos amies à carapaces. Au vu des traces laissées sur les plages les plus fréquentées, cela paraît fonctionner plutôt bien et attire occasionnellement quelques touristes. Malheureusement, les plages les plus isolées sont toujours recouvertes d'ossements et de carcasses de tortues qui en disent long sur le travail restant à faire contre le braconnage. Isthmia est le

point de départ de la zone gérée par le Parc marin de Mohéli (PMM) qui y organise une surveillance significative. Quelques kilomètres plus au nord, nous sommes hors de cette zone. Ici, aucune surveillance, aucun accès routier, une aubaine pour les braconniers venant de la mer. Le temps d'une promenade improvisée sur une des plages du nord-est, ce ne sont pas moins de sept carapaces dépecées qui seront retrouvées étendues en front de mer. L'odeur puante montre que ces actes de braconnage datent du début de la semaine, au commencement du Ramadan. Selon un agent du Parc marin, des Anjouanais viendraient régulièrement en vedette rapide pour braconner sur Mohéli. Tout y passerait, tortues, poissons, mais aussi fruits, légumes et animaux. Certains vieux procédés de pêche illégaux comme la dynamite et le cyanure ont également été recensés comme étant toujours utilisés par ces derniers. Les traces des explosions sont en effet bien visibles sous l'eau.



Il n'est pas rare d'observer des zones de tombant récifales bien délimitées affichant un corail rasé et broyé, avant de présenter un peu plus loin un aspect bien plus vivant. Car il faut du temps et des conditions particulières réunies pour qu'un écosystème si complexe que l'écosystème sous-marin reprenne un état équilibré et épanoui. Certes, cet état d'équilibre n'est pas encore atteint, mais le travail entamé par le PMM depuis les dix dernières années commence très visiblement à porter ses fruits.

Ci-dessus : coucher de soleil depuis l'île de Dzaha.

Ci-dessous : restes de braconnages. Les tortues sont des proies très faciles lorsqu'elles viennent pondre sur les plages. Le massacre est estimé à plus de 1 000 tortues chaque année.



Créé en 2001, le Parc marin s'attache à préserver la biodiversité sur les 404 km² de son aire de responsabilité tout en s'efforçant d'améliorer les conditions de vie de la population.

Preuve en est, le fonctionnement de la structure est en cogestion avec les dix communes qu'elle englobe dans la partie méridionale de l'île, certainement la clé de la réussite d'une aire marine protégée. De nombreuses initiatives sont ainsi mises en place par les communes et le Parc. Citons la création de bungalows d'accueil touristique, la nomination de guides officiels et le recyclage de l'aluminium ou le ramassage des ordures ménagères. Et même si parfois dans écotourisme la partie « éco » semble parfois se référer davantage à « économie » qu'à « écologie », la dynamique reste appréciable. Les domaines dans lesquels le PMM intervient sont la protection des baleines,

des dauphins, des tortues et des dugongs ainsi que la conservation des îlots, des mangroves, des herbiers et des récifs coralliens. Une tâche ample et d'autant plus compliquée que le gouvernement comorien est porté dans la liste des absents lorsqu'il s'agit de participer financièrement au fonctionnement du Parc. L'intégralité du budget provient donc de fonds extérieurs comme ceux du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), et bientôt peut-être de l'Agence française de développement (AFD), avec laquelle un grand projet de développement est en ce moment en étude. Peut-être une grande bouffée d'oxygène à venir pour le PMM ? Un partenariat avec le Parc marin de Mayotte est également d'actualité, et permettra bientôt aux agents mohéliens d'apporter leur expérience de terrain aux futurs agents du Parc marin de Mayotte.



Depuis l'Antarctique, les baleines à bosse parcourent près de 5 000 km pour se rendre dans l'océan Indien. Certaines s'accouplent et mettent bas dans les "îles de la Lune" (archipel des Comores).



*Ci-dessus : le poisson épervier à taches rouges se rencontre dans les récifs coralliens, lagons et récifs externes.
Ci-dessous : entre mer et terre, les mangroves stabilisent les zones côtières fragiles en aidant à ralentir la pression des vagues.*



Avec un budget de fonctionnement aléatoire, on pourrait s'attendre à avoir une administration ralentie, voire fantôme, de la zone surveillée. Qu'il est alors agréablement surprenant de voir les écogardes patrouiller en mer comme à terre pour surveiller leur zone en effectuant des missions de pêche, de police et de sensibilisation auprès des pêcheurs et des quelques plaisanciers ! De quoi rendre jaloux les amoureux de la mer à Mayotte, qui forts d'administrations bien plus riches comme la gendarmerie maritime, les affaires maritimes, le Parc marin de Mayotte, la Deal et d'autres encore, restent désespérés de voir leur lagon livré au bon vouloir des braconniers et des pêcheurs frauduleux. Le travail de bureau et la « chasse » aux kwassas étant en majorité préférés à leurs missions natives comme celles du contrôle de la pêche nocturne en passe en S, du braconnage des tortues, de la pêche au filet sur les récifs, de la pêche au fusil à l'intérieur du



Banc de thons et poisson cocher.

lagon, ou bien encore du contrôle des défrichements illégaux du littoral, source d'écoulements de boues et d'autres détritiques sur nos coraux. L'exemple mohélien nous prouve alors que le travail de terrain est possible y compris avec peu de financements.



Banc de vivaneaux à raies bleues. Ces groupes se dispersent la nuit pour chasser poissons et crustacés.

La grotte de l'île Chandzi.



Pendant qu'à Mayotte la biodiversité du lagon subit d'inquiétantes dégradations, à Mohéli la réglementation est appliquée dès que les moyens financiers et matériels le permettent.

Un capitaine, un membre du Parc marin et un gendarme sont toujours présents à bord de la barque de surveillance et n'hésitent pas à s'employer à la saisie du matériel de pêche et même de l'embarcation lorsque des infractions sont rencontrées dans leur zone de contrôle. C'est ainsi qu'une entreprise chinoise installée à moitié par contrat et à moitié par corruption, s'est vue interdire son exploitation outrageuse de concombres de mer, et s'est vue montrer le chemin de la sortie il y a de cela quelques mois. Également, et même s'ils restent encore abîmés par de rares explosions, les récifs coralliens reprennent doucement vie. Tour à tour le tombant frangeant de l'îlot Ouenefou, les eaux profondes du Roc Noir, les falaises de l'îlot Dzaha et les récifs au large de la plage de Sambadjou présentent au visiteur de jeunes colonies de coraux, des bancs de thons, et des regroupements d'oiseaux toujours maîtres des lieux isolés. La partie immergée de ces trésors cachés sera désormais accessible pour tous puisque le premier centre de plongée de Mohéli vient d'être créé en août dernier au sein de l'hôtel Laka Lodge. Dans un souci d'aide à la population, le Parc marin de Mohéli sait aussi se montrer indulgent et respectueux envers elle en autorisant sur une période bornée, comme celle du Ramadan, la reprise de méthodes de pêche interdites



Littoral de l'île de Ouenefou.

comme celles du filet ou de la chasse sous-marine. Plus loin, les pélagiques ne sont pas en manque. Si les dauphins semblent rester peu en vue dans cette partie de l'île, une mer bien lisse peut s'avérer être un moment bien choisi pour tenter de repérer quelques raies manta venues se nourrir en surface à l'extérieur des îlots. Le plaisir d'une baignade isolée avec l'une de ces géantes est alors la récompense appréciée de longues heures de recherche. Car ici, les géants des mers sont encore peu dérangés par la fréquentation humaine ou les activités touristiques, et n'hésitent donc pas à s'approcher des côtes. La saison des baleines est entamée, les mamans ont rejoint Mohéli pour mettre bas ou s'accoupler. Sous l'eau, le chant des mâles ajoute de la musique au décor, et quelques mètres plus haut, leurs incroyables sauts impressionnent toujours par la puissance que dégagent ces mammifères rappelés à la surface dans un fracas détonnant. Remercions-les du spectacle donné, mais sachons en retour partir au bon moment pour ne pas les harceler...

Là est toute la difficulté d'une gestion équilibrée de la Nature : jusqu'où l'Homme peut-il intervenir sans détruire ou sans faire fuir une nature jusqu'alors dominante ? Il semble déjà admis que la Grande Comore et Anjouan ont franchi la limite de cet équilibre, la faute à des préoccupations relevant davantage de l'économie que de l'écologie. Cette même limite est également sur le point d'être dépassée à Mayotte, cette fois-ci due à une faute bien moins pardonnable, celle de la négligence. C'est sans aucun doute à Mohéli que l'esprit de protection de l'environnement est le plus abouti des quatre îles. Mais est-ce dû à une volonté écologique de la population ou bien à un simple retard économique de l'île ayant repoussé le déclin de la nature ? La réponse reste incertaine. La seule certitude étant que la population de Mohéli peut encore réussir sur son île là où les autres ont échoué. À elle d'y parvenir...

Panoramique sud de l'île Dzaha.



Panoramique des îlots du sud.

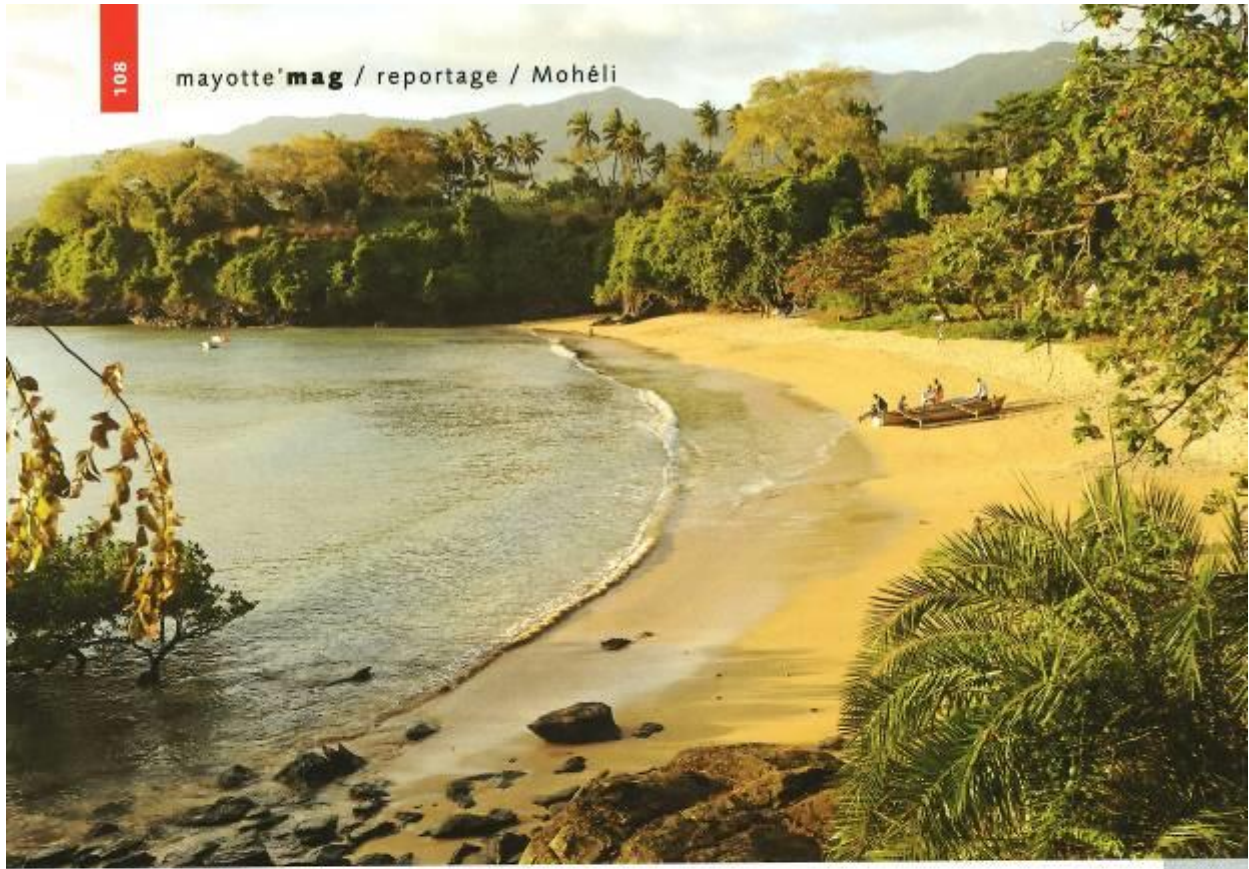


Étendue de mangroves.



Panoramique de l'îlot Mea.

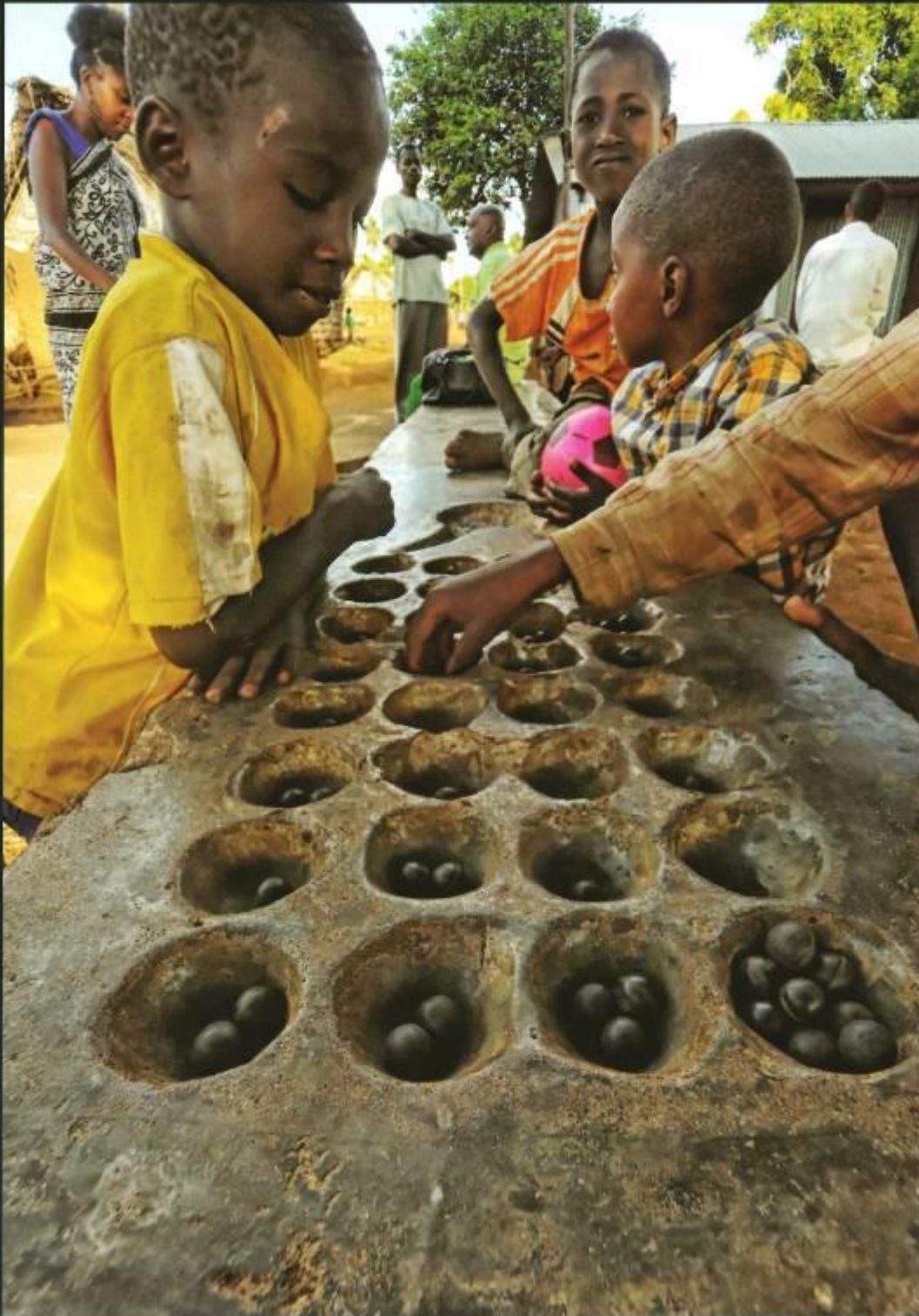


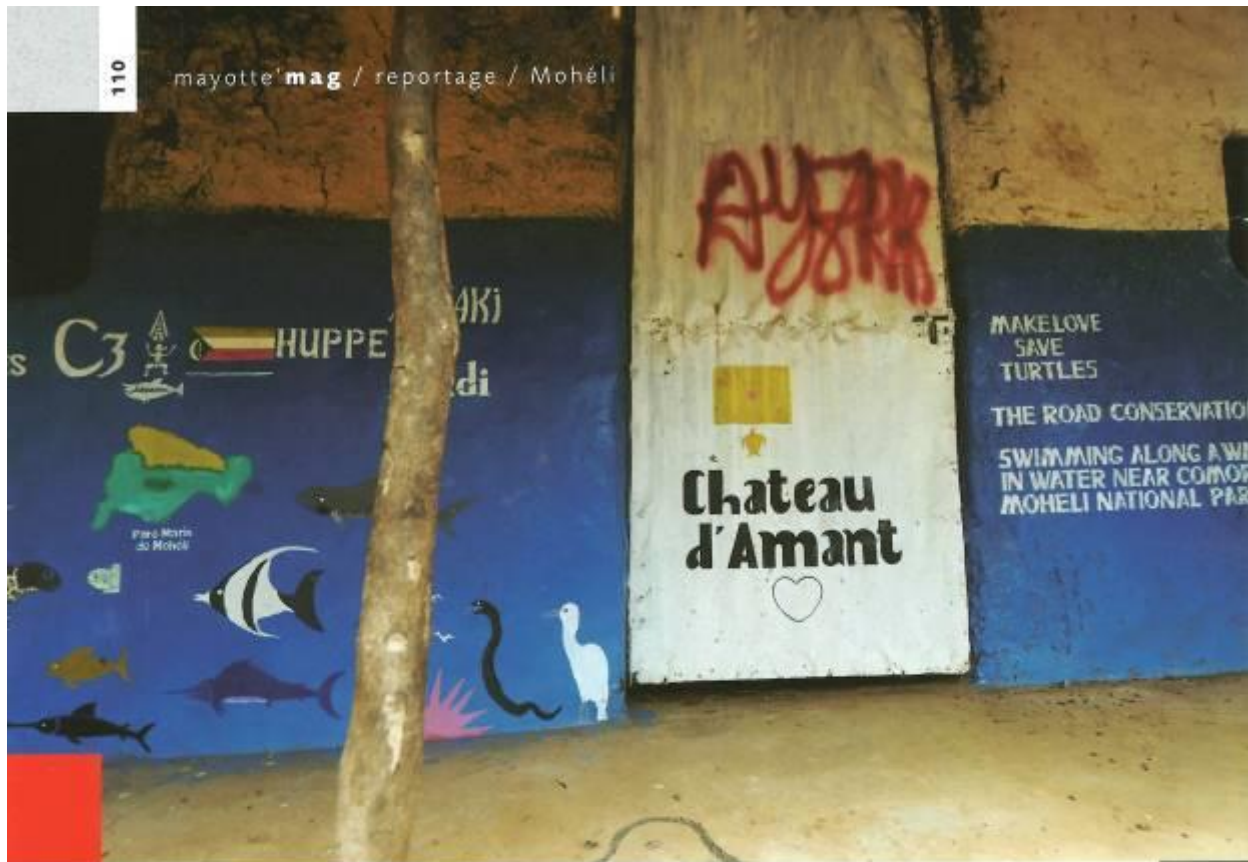


*Ci-dessus : la belle plage de Sambadjou dans le sud-ouest de l'île.
Ci-dessous : un banga traditionnel autour du village Nyambo ya wa Maore.*



Le M'raha dès le plus jeune âge.





Ci-dessus : façade d'un banga.

Infos Pratiques

Parc Marin de Mohéli :

<http://www.moheli-marinepark.org>

Comment y aller :

Air Austral via Moroni, ou Inter-îles via Moroni ou Anjouan

Où Dormir :

Mohéli Laka Lodge
T. +269 772 60 38
GSM : +269 342 2960
Mail : info@lakalodge.com
Site Web : www.lakalodge.com

Où Plonger :

Centre de Plongée de Laka Lodge - Centre PADI
Contacter l'hôtel

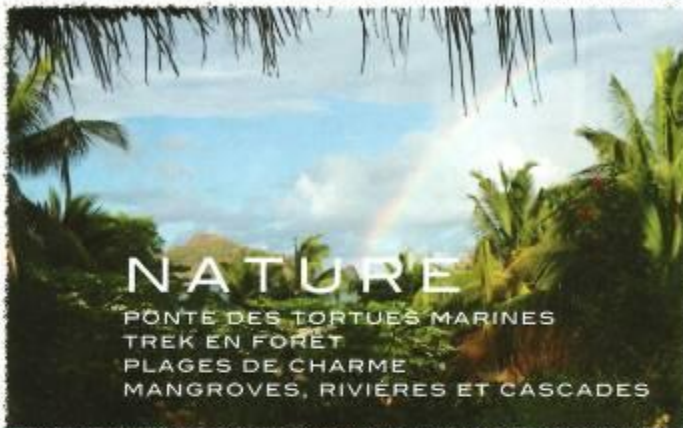


Le canna a le feuillage large du bananier et des fleurs aux couleurs chatoyantes.

ÉVADEZ-VOUS

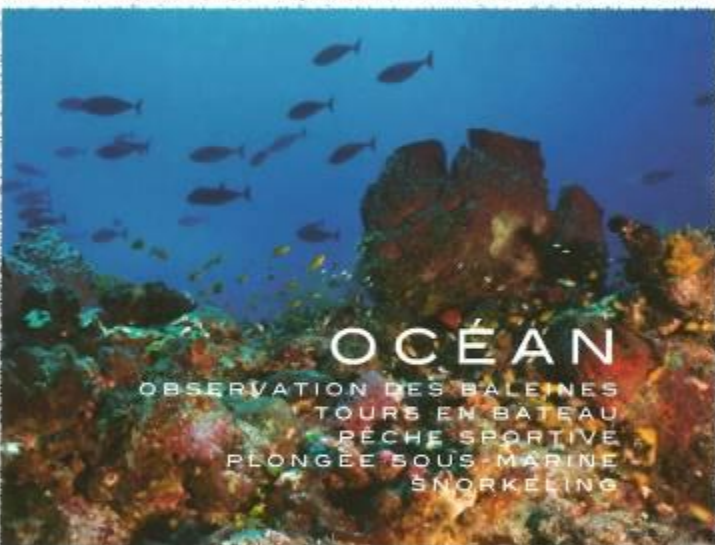


www.lakalodge.com info@lakalodge.com +269 342 2960



NATURE

PONTE DES TORTUES MARINES
TREK EN FORÊT
PLAGES DE CHARME
MANGROVES, RIVIÈRES ET CASCADES



Océan

OBSERVATION DES BALEINES
TOURS EN BATEAU
PÊCHE SPORTIVE
PLONGÉE SOUS MARINE
SNORKELING



moheli laka lodge

Au cœur du Parc Marin de Mohéli, face aux îlots de Nioumachoua, le Laka Lodge est un sanctuaire de tranquillité et le point de départ d'activités variées. Nos guides sélectionnés vous feront découvrir les merveilles d'une nature encore préservée. Pontes des tortues marines, observations des baleines à bosse, snorkeling sur le récif corallien, découverte des rares roussettes de Livingston et maintenant aussi plongée sous-marine avec le nouveau centre PADI de l'hôtel et ses guides professionnels.

Restauration à base de produits frais, bar terrasse, plage privée.

Hébergement en bungalows de charme, au bord de l'eau, 15 chambres avec véranda et salle de bain privative.

www.lakalodge.com info@lakalodge.com +269 342 2960 +269 772 6038